



famillesdurables

PENSER LES FAMILLES POUR MIEUX LES SOUTENIR

Mars 2023

Publication

La famille et la crise du lien social



Présentation

Familles Durables est un think tank indépendant, citoyen, non partisan, fondé en 2021.

Familles Durables mène une recherche et un traitement de données empiriques, analyse les problèmes vécus par les Français-es au cœur de leur vie familiale, et relaye les recherches menées par d'autres entités sur les 5 piliers choisis que sont la petite enfance, la parentalité, l'autonomisation des jeunes, la retraite et le grand-âge.

L'action de Familles Durables est destinée à soutenir la réflexion et la prise de décision par les responsables politique par le partage d'éléments factuels et probants, et d'orientations générales à la faveur de l'*empowerment* des familles en France, ainsi que pour la prévention des difficultés socio-familiales.

Familles Durables bénéficie du soutien d'IFFD International, seule ONG active au siège de l'ONU à New York sur le thème de la parentalité et de la famille dotée du *general consultative status* et membre de l'ECOSOC.

Contact :

Rémy Verlyck, directeur général de Familles Durables
remy.verlyck@famillesdurables.fr

Nombreuses sont les prises de paroles, différents, contradictoire ou complémentaires, sur **la crise du lien social, la crise de confiance en la politique, ou dans les multiples institutions qui rythmaient la vie des Français.**

Les semaines qui viennent de s'écouler ont été l'occasion d'observer un mouvement de contestation sociale parmi les plus longs et massifs de l'histoire de notre pays. C'était également le moment de la publication de « **L'attachement social, formes et fondements de la solidarité humaine** », de **Serge Paugam**, sociologue, directeur du Centre Maurice Halbwachs, fondateur et directeur de la revue *Sociologie* et la collection *Le « Lien social »* aux PUF. Serge Paugam est connu pour ses ouvrages sur la pauvreté, les inégalités et les ruptures sociales.

Dans cette publication mensuelle, nous nous pencherons sur **l'inévitable et centrale mais certainement pas unique notion de lien filial**, autrement dit la famille selon S. Paugam, et les liens identifiables avec d'autres auteurs comme **Cynthia Fleury**, **Rebecca Shankland** ou **Raymond Debord**.



Rémy Verlyck,
Directeur général du think
tank Familles Durables

Rémy Verlyck est depuis 2021 le Directeur Général de Familles Durables, think tank, ou laboratoire d'idées à l'esprit start up, dont il a participé à la création.

Après 6 ans passés dans la finance entre Londres et Genève, Rémy Verlyck a opéré un changement de cap drastique pour se réorienter vers l'analyse de politiques publiques et le soutien à la prise de décision politique. Originaire du département du Nord, fils d'un travailleur social et d'une institutrice, Rémy Verlyck est diplômé de la filière franco-britannique de Sciences Po Lille et de l'Université du Kent, au Royaume-Uni.

Il bénéficie du mentorat d'Ignacio Socias, directeur des relations internationales d'IFFD Family Perspective, une ONG dotée du Statut Général Consultatif à l'ONU, à New York

« Le délitement du lien de filiation ne touche pas les individus de façon égale, une inégalité souvent ignorée. La probabilité d'être dépourvu durablement de supports relationnels avec ses parents ou ses enfants varie fortement d'un milieu social à l'autre. » - Serge Paugam

L'ouvrage « L'attachement social : formes et fondement de la solidarité humaine » de Serge Paugam (Seuil, 2023) est illustré par le détail d'une mosaïque couvrant les murs d'une salle du palais de l'Alhambra de Grenade. Cette illustration n'est pas anodine : elle évoque, selon le sociologue, l'idéal entrecroisement harmonieux et vertueux des quatre liens que constitue le lien social « complet » : il y a

1. le lien de filiation, ou la famille,
2. le lien de participation élective, ou l'amitié,
3. le lien de participation organique, ou le travail, et
4. le lien de citoyenneté.

Pour Serge Paugam, les unités sociales (individus ou groupes) qui bénéficient de l'entrecroisement des 4 types de lien ont une socialisation complète. D'autres unités ne bénéficient que de deux liens, ou deux, créant un déséquilibre de socialisation.

Le titre, « L'attachement social » est en lui-même une **promesse de réflexion décloisonnée**, singulièrement ouverte. Il fait référence à la théorie psychiatrique du besoin d'un attachement de qualité dès les premiers moments de la vie entre la mère et l'enfant, développé entre autres par John Bowlby ou Mary Ainsworth. Ainsi, l'attachement, version sociologique, serait le besoin de lien de qualité d'un individu dans son environnement. Si en mars de la même année, « 3 » du sociologue **Geoffroy de Lagasnerie** (Flamarion, 2023) faisait l'éloge du lien amical au détriment du lien familial vu comme un carcan néfaste, Paugam lui souligne l'importance de tous les liens

qui fondent un individu : lorsque sont observées des absences ou ruptures s'agissant de la constitution ou du maintien de ces types de liens, les trajectoires individuelles et collectives sont très inégales et impliquent que les individus n'ont pas les mêmes capacités de stabilité, avec des conséquences qui impactent bien plus que leur propre personne. **« Être pleinement socialisé consiste à avoir assimilé les normes relatives à chacune de ces sphères – domestique, associative, professionnelle et civique. »**

La comparaison des divers régimes de socialisation majoritaire dans différents pays permet l'identification de 4 régimes d'attachement social :

1. un régime familialiste,
2. un régime volontariste,
3. un régime organiciste (notamment présent en France) et
4. un régime universaliste.

*« Ne produisons pas une interprétation pseudo-évolutionniste simpliste qui consisterait à poser que le familialisme est forcément archaïque là où l'attachement universaliste serait moderne. Le contrôle social, l'habitus et la mémoire collective forment le triptyque qui permet aux individus d'intérioriser les liens sociaux », commente la psychiatre et philosophe **Cynthia Fleury** le 23 février 2023 dans l'Humanité. L'autrice des Irremplaçables (Gallimard, 2015) de proposer : « La famille est une institution, certes. Mais le « faire famille » est la réalité dynamique, vitale, productrice, de cette institution. Il est ce qui préserve la durabilité de l'institution famille. **« Faire famille », c'est faire de l'attention l'écosystème de l'individuation. C'est le lieu de la coproduction avec l'autre. »***

C'est bien d'un écosystème de l'attention qu'il s'agit lorsque Serge Paugam souligne le besoin fondamental et inhérent à l'humanité de pouvoir « **compter pour** » ainsi que « **compter pour** » un autre individu, ou groupe social. C'est là l'expression de « liens qui libèrent », pour reprendre le nom d'une maison d'édition. C'est selon Serge Paugam la définition sociologique de la liberté : nous sommes libres parce que nous sommes en lien. Certes, dans certains cas les liens oppriment, fragilisent et sortent du jeu social. Il convient alors de s'en défaire ou de les réformer.

L'anxiété naît, détaille Serge Paugam, quand l'on a le sentiment de manquer de protection et de lien social. Une relation sociale oppresse ou est insatisfaisante car elle ne permet pas une authentique reconnaissance, lorsqu'elle rappelle que l'individu est inférieur, que l'autre (individu ou groupe) va se servir de lui à son détriment. Si l'on pense d'emblée aux problèmes d'emprise et de violence conjugale, ce déséquilibre semble particulièrement prégnant dans le monde du travail (d'où la thématique du burn-out professionnel ou de la mobilisation contre la réforme des retraites), monde du travail singulièrement important dans un pays comme la France organisé en un régime organiciste.

Par ailleurs spécialiste de la pauvreté, de nombreuses fois interrogés sur le mouvement des Gilets Jaunes, Serge Paugam souligne le lien social retrouvé par l'action commune, l'occupation de ronds-points, pas des personnes fragilisées dans leur socialisation et leur besoin de reconnaissance. « **On a trouvé la fraternité, on est venus chercher la liberté et l'égalité !** » pouvait-on lire sur une banderole lors de la manifestation de ses derniers autour de l'Arc de Triomphe. Cette révolte contemporaine invite à prendre conscience des nouvelles géographies des rapports sociaux et des processus de désintégration sociale qui avaient peut-être été sous-estimés, ou simplement ignorés.

S'agissant du lien filial, ou familial qui nous intéresse particulièrement, il semble ici opportun d'entendre la pensée de **Raymond**

Debord, sociologue et auteur de « **Faut-il en finir avec la famille ?** » (Éditions Critiques, 2022) : « *Il y a un décalage total entre les représentations véhiculées dans la sphère politique et médiatique, et celles de la majorité des gens.* » C'est alors sans surprise que l'article consacré par le magazine Marianne au sujet du livre (22.12.2022) évoquait les « croyances de luxes » de Christopher Lasch. Raymond Debord pointe du doigt les modifications de l'ordre productif nécessitant des producteurs-consommateurs individualisés, et le désintérêt, voire l'hostilité pour la chose familiale des acteurs politiques formés et socialisés après 1968, que l'on imagine motivés par une expérience de liens familiaux qui précisément ne libéraient pas et n'était pas durables ou soutenables. Dans son ouvrage retraçant l'histoire de la politique du soutien à la famille en France, Raymond Debord remonte bien avant cette date charnière pour contester le lieu commun voulant que le soutien de la famille est « de droite ». « *Tant les radicaux de la IIIe république, les premiers socialistes, les positivistes d'Auguste Comte, que les conservateurs influencés par le Christianisme pensaient que les individus ne sont pas spontanément isolés pour faire partie de la société, mais sont d'abord socialisés dans un environnement familial qu'il convient dès lors de soutenir* », rappelle t'il.

Les injonctions à l'individuation sont un sujet central des sciences sociales car précisément elles contribuent à priver du lien social nécessaire à l'épanouissement humain, comme nous l'a enseigné Serge Paugam. La documentation produite à l'occasion d'une journée d'étude consacrée à ce phénomène par le Centre d'Études des Mouvement Sociaux de l'EHESS en 2004 souligne que oin d'apporter la liberté et l'épanouissement promis, les mécanismes actuels d'individuation provoquent de nouvelles formes d'assujettissement. Encore une fois, les liens qui libèrent. Ainsi, l'exigence socialement imposée de se comporter comme un individu peut devenir une lourde charge, spécialement lorsque les individus ne possèdent pas les conditions pour agir ainsi et que cela ne correspond pas à leur volonté ; une

tendance exacerbée si ces individus souffrent d'une socialisation à l'entrecroisement défaillant des 4 types de liens sociaux évoqués plus haut.

« Comme l'a montré Robert Castel, exister positivement comme individu implique de s'appuyer sur des « supports » sociaux. Selon cet auteur, l'apparition de l'individu moderne résulte de l'institution de supports par lesquels l'individu s'affranchit de la domination des tutelles les plus directes et d'acquiert un certain degré d'autonomie. Les protections sociales et le développement de formes de « propriété sociale » notamment au vingtième siècle ont ainsi autorisé le dépassement de *l'individualisme bourgeois* caractéristique des deux siècles précédents. La notion de « support » permet de saisir ce socle sur lequel l'individu assoit un minimum d'autonomie, ce qui lui permet de devenir « propriétaire de sa personne ». Mais le propre de la question sociale contemporaine est d'avoir érodé les bases de ces protections. Un nombre important d'individus se trouve ainsi privé des fondements leur permettant de « se tenir » en tant que tels à proprement parler, comme des individus autonomes. »

Rébecca Shankland, enseignante et chercheuse en psychologie du développement insiste sur le besoin de construire une « **interdépendance positive** » pour mieux recréer du commun, notamment à la lumière de l'expérience de la crise sanitaire liée au Covid-19. Dans une interview publiée par La Vie le 15.09.2020, cette dernière déclarait : « *On sait que nous avons besoin les uns des autres non seulement pour répondre à nos besoins fondamentaux, mais aussi pour être heureux et affronter les difficultés de la vie. Or, nous vivons aujourd'hui dans une sorte d'illusion d'indépendance. Nous sommes conditionnés à croire que chacun doit tout assumer tout seul, ne dépendre de personne et que demander ou recevoir de l'aide est un signe de faiblesse ou d'immaturité. Les cultures traditionnelles savent qu'il faut tout un village pour élever un enfant, mais les parents contemporains ont été poussés à croire qu'ils pouvaient (et devaient !) se débrouiller*

seuls pour élever leurs enfants, tout en favorisant au maximum leur éveil et leur épanouissement. Nous confondons l'autonomie (ce pouvoir d'agir, essentiel au bien-être de chacun) avec l'indépendance. Et à force de chercher à tout assumer, nous nous épuisons. C'est ce que nous observons avec le burn-out parental, qui, d'après des chercheurs de l'université de Louvain (sous la direction d'Isabelle Roskam, ndlr), multiplie par 10 les risques de négligence et de maltraitance. »

FOCUS : LES INÉGALITÉS DE LIEN FILIAL SELON LES CLASSES SOCIALES

Les premières enquêtes de Serge Paugam sur la pauvreté ont confirmé que les personnes considérées comme pauvres sont souvent confrontées à **des situations extrêmes associées à une rupture cumulative des liens sociaux**. Dans l'enquête SIRS (Santé, Inégalités et Ruptures Sociales) qui a été menée à Paris et dans la petite couronne, Serge Paugam a pu établir que la proportion n'ayant plus de relations avec leur père ou leur mère, alors que ces derniers sont encore en vie, est supérieure à 20% parmi les ouvriers (27,9% pour le père, 21,3% pour la mère) et décroît régulièrement, à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, pour atteindre un niveau inférieur à 5% parmi les cadres et professions intellectuelles supérieures (4,3% pour le père et 3,6% pour la mère). "**Le délitement du lien de filiation ne touche donc pas les individus de façon égale, une inégalité souvent ignorée**", commente le sociologue.

Une même enquête réalisée à Strasbourg révèle que la proportion d'ouvriers n'ayant plus de relations avec leurs parents y est plus faible qu'à Paris (18,8% contre 27,9% pour le père, 16,1% contre 21,3% pour la mère). "*On peut sans doute expliquer cette différence par le fait que l'ancrage familial est plus facile à conserver pour les populations modestes dans une agglomération comme Strasbourg, en raison du moindre déracinement géographique, et d'une tradition culturelle et religieuse qui valorise la famille. Notons toutefois que la proportion d'ouvriers*

sans relations avec leurs parents reste nettement supérieure à celle des cadres aussi bien à Strasbourg qu'à Paris." Dans l'immense majorité des cas, le lien à la mère reste toujours supérieur au lien au père, laissant entrevoir un lien différencié fondé sur le sexe dans le maintien du lien de filiation. **"La probabilité d'être dépourvu durablement de supports relationnels avec ses parents ou ses enfants varie fortement d'un milieu social à l'autre."** À nouveau, Serge Paugam de

distinguer le détachement, qui lui est nécessaire, de la rupture : « *Il faut se garder de confondre détachement et rupture, mais le premier semble même souhaitable dans bien des cas. Les psychiatres spécialistes des adolescents ne disent-ils pas qu'il est nécessaire de se détacher pour grandir ? Voir, par exemple, Marcel Dufo, Détache-moi. Se séparer pour grandir, Paris, Anne Carrière, 2007.*

RECOMMANDATIONS

- Si Serge Paugam insiste sur la nécessité de la lutte sociale » pour l'amélioration des conditions de vie des personnes – et particulièrement celles qui sont fragilisées et paupérisées - en société, il est impératif que cette lutte passe par un **véritable dialogue apaisé et respectueux entre les citoyens, les associations (ensemble la société civiles) avec les représentants de la souveraineté populaire et les institutions politiques.**
- Renforcer dans le logiciel d'analyse des besoins des citoyens et des projets de politiques publiques la dimension familiale afin de correspondre à la réalité matérielle de la vie des personnes qui ne sont pas spontanément isolées.
- Avec Cynthia Fleury, s'engager pour *"une société du "prendre soin" où on comprend que nos interdépendances sont des forces qui nous permettent de transformer le monde de la façon la plus créative et solidaire possible"*

DÉFINITIONS : FAMILLES DURABLES

La durabilité est un concept évoqué pour la première fois dans le rapport Brundtland, officiellement intitulé Notre avenir à tous, rédigé en 1987 par la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement de l'Organisation des Nations Unies, présidée par la Norvégienne Gro Harlem Brundtland. Il donne au développement durable la définition suivante : *"Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir."*

Une famille durable est une famille qui remplit le plus efficacement ses divers rôles spécifiques à l'égard de chacun des membres : l'autonomie, l'éducation, la stabilité émotionnelle, la croissance personnelle, la solidarité intergénérationnelle. **Le think tank Familles Durables travaille à la réflexion sur l'amélioration de la vie des familles d'une manière durable, c'est à dire non seulement en s'efforçant de reporter le coûts d'actions présentes sur les générations futures le moins possible mais aussi maximisant les résultats positifs au bénéfice des membres des familles et de la société d'aujourd'hui et à venir**

